



TOUR DE FRANCE
Évaux-les-Bains - Le Lioran 11^e étape / 211 km

Une tranquillité en parenthèse

Le Cantal, terre d'arrivée de cette 11^e étape, est le refuge de **Romain Bardet**. Le coureur auvergnat vient y trouver la paix car les habitants s'y font rares et pudiques, les paysages sont somptueux. Ce calme sera importuné pendant une seule journée par le virage en son hommage dans le Puy Mary.

DE NOTRE ENVOI SPÉCIAL
LUC HERINCX

LE FALGOUX (CANTAL) - Au sommet du puy Mary, que le peloton escaladera cet après-midi, dos à cette vallée verte et déserte semblable à la contrée des Hobbits où les marmottes se baladent, face à la vue d'une couche de sapins cernée de remparts rocheux, il paraît que l'acteur Jean Dujardin, en tournage du film *Sur les chemins noirs*, aurait dit : « J'ai visité le monde entier, et je ne connais même pas le Cantal. »

Peu de gens connaissent vraiment le Cantal, Romain Bardet en fait partie. De retour du Giro pour une semaine de vacances dans son Auvergne natale et de passage chez sa grand-mère à Virargues, le grimpeur de 33 ans a reconnu le final de l'étape en présence des médias, fin mai. « Honnêtement, je la connais par cœur cette étape, je n'ai rien reconnu aujourd'hui », avoua-t-il au Lioran. Mais le futur retraité (l'an prochain) avait à cœur de promouvoir cette région qu'il aime tant, où il est toujours venu s'entraîner, et qu'il met déjà en avant à travers les quatre boucles cyclotouristes « RBX » (Romain Bardet Expérience) qu'il a dessinées. Dont celle du Volcan du Cantal qui emprunte une partie du parcours de cette 11^e étape. « Géographiquement, c'est celle que j'ai été le plus amené à pratiquer à l'entraînement », expliquait-il. L'enchaînement qu'on a sur cette boucle, c'est vraiment là où j'adore rouler. »

Souvent reconnu mais jamais embêté par des habitants de toute

façon dispersés (le Cantal fait partie des cinq départements les moins densément peuplés de France), Bardet évoque paradoxalement à son discours promotionnel une « oasis de fraîcheur pour rouler, ça me permet de me revitaliser sur des coins préservés, sur des routes qui ravivent mes souvenirs de vélo. J'ai vraiment l'impression de me fondre dans le décor ici ».

Un décor complété par un public nombreux, aujourd'hui, puisque son fan-club a lancé un appel sur les réseaux sociaux fin juin pour venir l'encourager une dernière fois au Puy Mary. « Je ne sais pas... réagissait pudiquement Bardet à cette nouvelle. De toute façon, je m'attendais à ce qu'il y ait du monde dans le Cantal. Ça peut être cool mais il faut que ça soit un truc spontané. »

Une échappée à prendre

Lui a pourtant des intentions bien calculées depuis des mois, déterminé à se détacher du « décor » pour devenir un acteur majeur en prenant l'échappée. « Ce serait une déception de ne pas y être, disait-il. Ce sera ma troisième fois au puy Mary sur le Tour de France. Parfois, on peut se laisser paralyser par ce genre d'événement mais là je sais que ce sera ma dernière occasion, ça donne envie de faire quelque chose. »

Bardet, qui dit avoir hérité du « caractère » cantalien - « On est des gens très accueillants mais peut-être réservés au premier abord, pas dans l'exubérance », devra donc fournir des efforts, contre la nature « économe mais pas radine » des gens du coin,

Romain Bardet en repérage le 29 mai sur le parcours de la 11^e étape du Tour de France, qui passera aujourd'hui par le pas de Peyrol (ci-dessous).



Jean-Stephane Audureau / L'Equipe

comme tient à le souligner dans un sourire Philippe Fabre, maire du village de Mandailles-Saint-Julien qui sera traversé au pied du col de Pertus, l'avant-dernière difficulté du jour.

Les deux hommes partagent d'ailleurs une autre des qualités locales : l'épicurisme. Aperçu en train de se détacher d'un bout de cantal à un mois du Tour, Bardet

ne se déroba pas : « Je mange beaucoup de fromage, du cantal brut, nature, j'ai été élevé comme ça. A la maison, je mange la soupe au cantal depuis mon plus jeune âge. Cette identité-là, cette convivialité, font partie de notre culture. »

Pour être affiniés, les fourmes passent généralement soixante jours au frais dans des tunnels de l'ancienne ligne ferroviaire qui re-

liait Saint-Flour à Brioude (Haute-Loire), ville natale de Bardet. Ses jambes à lui ont été affiniées une trentaine de jours dans la foulée du Tour d'Italie pour savourer ensuite un maillot jaune et un succès dès la première étape de la Grande Boucle. Ce coup de projecteur va convoquer une foule qui risque bien de réveiller les marmottes... **T**

LCL, LA BANQUE DE CEUX QUI ENTREPRENNENT
présente... **le Maillot Jaune des Entrepreneurs 2024**



Lydie Esbellin
Conseillère clientèle professionnels chez LCL à Montluçon, nous fait mieux découvrir **De Amorin** le lauréat du jour.



Alain de Amorin
Directeur général



MON PÈRE A COMMENCÉ DANS SON GARAGE !

Rencontre avec un président fier d'avoir pris la suite de ses parents et toujours désireux d'investir dans un parc machine performant dans le domaine de la tôlerie-chaudronnerie-serrurerie...

QUAND SONT NÉS LES ÉTABLISSEMENTS DE AMORIN ?
En 1968 avec mon père qui a commencé à faire des portails dans son garage. Je l'ai rejoint en 1982 en prenant la gérance à la suite de ma mère en 2006. Notre société est désormais une SAS dont je suis le président.

QUELS SONT VOS MÉTIERS ?
Nous sommes spécialisés dans la tôlerie industrielle, la chaudronnerie-mécano-soudure, la serrurerie de bâtiment. C'est nous qui avons équipé les serrureries du Groupama Stadium, le stade de l'Olympique Lyonnais. Notre dernier métier étant la finition en peinture thermo-laquée. Nos clients recherchent du clé-en-main avec des pièces découpées, pliées, soudées et peintes...

ET JUSTEMENT QUI SONT CES CLIENTS ?
Avec nos 13 salariés, nous sous-traitons pour des entreprises générales du bâtiment type Vinci, Eiffage, et pour des collectivités telles

que la mairie de Montluçon et un peu de particuliers. Nos chantiers sont surtout basés en Rhône-Alpes sachant qu'une entreprise comme Safran par exemple nous a fait travailler en région parisienne et qu'en ce moment je démarché un nouveau client à Montpellier. Tout dépend des opportunités !

ET QUELLE VA ÊTRE LA PROCHAÎNE ÉTAPE ?
Poursuivre les investissements au niveau de notre parc machines déjà performant. Ainsi nous allons investir dans une machine de découpe laser fibres nouvelle génération qui va nous permettre de découper mieux et plus vite et de baisser notre consommation énergétique de 30 à 40% !

QUELLES SONT VOS AUTRES DÉMARCHES RSE ?
Nous avons peu de déchets avec l'acier 100% recyclables. Et tous nos éclairages sont passés en led !

Et le vélo dans tout ça ?

À vrai dire, j'ai plus pratiqué le foot que le vélo. Par contre, chaque année, je ne manque pas de regarder le Tour de France. D'ailleurs, je regarde quasiment tous les sports à la télévision !

[Consulter l'interview en ligne](#)



* RCS 071 LYONNAIS. Société Anonyme au capital de 2.037.713.001 €. Immatriculée sous le n° 85402941 - RCS LYON - Siège social : 18, rue de la République - 69002 LYON - Siège central : 31, avenue de Paris - 69011 LYON Cedex 03 - Numéro de téléphone : 04 78 30 30 30 - Site internet : www.establishmentsdeamorin.com - Carte professionnelle de transaction mobile : n° 179 49611 2070 001 024 367 en vertu du 22/10/2023 par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon. Le RCS 071 LYONNAIS ne reçoit ni ne délivre aucun avis de cette nature.



Jean-Stephane Audureau / L'Equipe

TOUR DE FRANCE 11^e étape

Évaux-les-Bains - Le Lioran (211 km)

Deux rampes, un accès

Les 2500 derniers mètres du puy Mary, à une trentaine de bornes de l'arrivée, pourraient permettre à la course de se décanter.

RÉGIS DUPONT (avec LUC HERINCKX)

Le 29 mai, les services du département du Cantal ont fermé la route le temps de lisser à nouveau le revêtement du dernier virage. Avant d'entrer en action, ils ont attendu, ce matin-là, le passage du local Romain Bardet, venu arpentier une énième fois les lieux dans une fraîcheur piquante (voir page 33). Cette épingle regoudronnée, c'est la seule du final du puy Mary: deux gros kilomètres pentus qui se dévoilent d'un coup, après un long moment à serpenter à l'ombre des épineux, en montée relativement douce (autour de 5%). Et puis d'un coup la route tourne à gauche, se cabre à plus de 12%. Dès lors, les coureurs n'ont plus de répit jusqu'au sommet. Deux longues lignes presque droites, à flanc de coteau, qui donneront l'impression aux décrochés du jour d'être scotchés sur la route.

«Les pentes qu'on trouve là, c'est vraiment très difficile, a expliqué le leader de l'équipe DSM-firmenich PostNL, une fois arrivé au sommet. C'est vraiment un terrain propice aux différences. Ce sont de grandes lignes droites où on est souvent à plus de 12%, avec la sensation qu'on n'avance pas. Et on est toujours en prise.» «Comme dans la vallée avant le Falgoux, c'est "tirant"», image Yvon Ledanois, directeur sportif d'Arkea-B&B hôtels.

Sur le papier, une grosse vingtaine de kilomètres, c'est un peu court pour créer d'immenses écarts au sein d'un peloton régénéré par une plage de repos quarante-huit heures plus tôt, à Orléans. En 2016, sur un parcours similaire (5^e étape), l'équipe Movistar avait pourtant écrié le peloton des favoris et éjecté entre autres le Maillot Jaune, le Slovaque Peter Sagan, sur ce segment sans pitié pour les moins solides [victoire du Belge Greg Van Avermaert, parti dans une

échappée et nouveau leader du Tour]. L'ascension interviendra après 177 kilomètres de parcours accidenté depuis Évaux-les-Bains. Et le col de Néronne (3,8 km à 9,1%), dix bornes plus tôt, constituera un apéritif bien plus épicé qu'en 2016, avec ses pentes raides et étroites escaladées depuis Le Falgoux. «Dans le village c'est très étroit, la côte de Néronne très dure, sur une route pas plus large qu'une voiture, une voiture et demie, précise Ledanois. Derrière, il n'y a pas de répit jusqu'aux 2,5 derniers kilomètres du puy Mary, qui sont très durs.»

"C'est vraiment un terrain propice aux différences"

ROMAIN BARDET

«Il faut pédaler, rappelle Bardet. Ça ne laisse pas le temps de récupérer. Sur l'enchaînement, si une équipe veut faire une sélection, il ya moyen de faire de grosses différences. Si j'étais un des quatre fantastiques (Pogacar, Evenepoel, Vingegaard, Roglič), ce serait un jour pour mettre la pression. C'est assez étroit, c'est très difficile de remonter le peloton. C'est vraiment propice à ce qu'une équipe mette un gros tempo pour mettre la pression sur les adversaires.»

Les éléments les moins adaptés à ce type de relief se laisseront sans doute décrocher en masse avant Le Falgoux, avec pour perspective d'atteindre le Lioran dans les délais sans frayeur. Pour les autres? «Il y aura forcément des attaques, pense Ledanois. Un favori qui est dans un mauvais jour peut vite perdre 40 secondes sur ces deux rampes. Et avec la descente technique derrière, difficile de revenir.»

«La montée est raide, pas très longue, mais elle se trouve sur un

Peter Sagan avait perdu son maillot jaune lors du passage du Tour au puy Mary, en 2016 (5^e étape).

situation

Cantal



Arôme Puy Mary, France

terrain hostile, résume Romain Sicard, directeur sportif chez TotalEnergies. Avant, c'est très vallonné, on y arrive très fatigué.» Lui-même, encore coureur, se souvient avoir «complètement explosé dès la première rampe, après une longue échappée», en 2020, lors de l'arrivée de la 13^e étape jugée en haut du puy Mary: «C'est la région qui veut ça, le terrain est très usant.» «C'est super irrégulier, c'est ce qui fait la spécificité du territoire, continue Romain Bardet - quand on lit la pente moyenne du col sur le road-book, ce n'est pas du tout représentatif de la difficulté.» L'épuisement et les pourcentages feront la sélection par l'arrière, au minimum.

Une suite tourmentée

Le puy Mary conditionnera la suite. En haut, les coureurs bifurquent à droite, début d'une sorte de toboggan étroit qui mène au col du Pertus et ses pentes fort respecta-

bles, avant une descente encore plus périlleuse. Le final vers Le Lioran, plus roulant, sera moins propice aux mouvements d'envergure, mais les différences acquises sur les pentes du puy Mary pourraient suffire à un escaladeur habile dans la gestion des trajectoires, ou un puncheur. Elles seraient compliquées à combler, en tout cas, pour un favori en difficulté.

«Si une équipe arrive à mettre la pression sur le haut du puy Mary, avec une descente à fond, ça sera très dur à remonter, assure Bardet. La descente n'est pas hyper technique mais elle est assez rapide, il y a pas mal de courbes en aveugle, qui se remontent avec de la vitesse. La connaître c'est un vrai avantage. Au pied du Pertus, le peloton va être en file indienne, il y aura 30 secondes d'écart entre le premier et le 40^e du peloton.» S'il y a encore 40 hommes dans le coup. **E**

